

IL VENDITORE DI MEDICINE

de Antonio Morabito

Cinéforum : Ciné-club italien

Mardi 28 avril à 20h45

www.cinemas-du-grutli.ch



2015 -n°32

Réalisation
Scénario

Antonio Morabito
Antonio Morabito
Amedeo Pagani
Michele Pellegrini
Duccio Cimatti
Andrea Guerra
Claudio Santamaria
Isabella Ferrari
Evita Ciri
Marco Travaglio
Roberto De Francesco
Ignazio Oliva
Giorgio Gobbi

Image
Musique
Avec

IL VENDITORE DI MEDICINE

Antonio Morabito - Italie - 2013 - vost - 105 min. - Couleurs

Un film sur les relations sociales et les rapports de force qui caractérisent l'Italie d'aujourd'hui, le récit de la vie de Bruno, visiteur médical prêt à tout – corrompre, tromper, trahir la confiance de ses proches – pour conserver son emploi et son mode de vie confortable. Si au premier abord, Bruno apparaît monstrueux, il n'est que le résultat de la société qui l'entoure, l'incarnation des contradictions, de l'anxiété, de la corruption, de l'impunité de cette dernière.

En collaboration avec :



Le film de Antonio Morabito (écrit en collaboration avec Michele Pellegrini et Amedeo Pagani) est plutôt impressionnant. Plus même, sa problématique donne des frissons. Le protagoniste (Claudio Santamaria) est un consultant médical, il fait la promotion des produits de l'entreprise pharmaceutique qui l'emploie, auprès de médecins ou de pharmaciens. Sous la pression d'une partie de ses supérieurs (son supérieur direct est interprété par une Isabella Ferrari sans vergogne) qui exigent des prestations toujours plus importantes en brandissant de plus en plus la menace du licenciement, il pousse à l'extrême limite la pratique de la corruption, un circuit florissant auquel participent nombre d'interlocuteurs (mais pas tous). Et sur ce plan, il piétine tout et tous. Une chose est de s'habituer à voir les pharmacies se transformer en supermarchés, mais c'en est une autre de voir l'éclairage monstrueux et sinistre que porte le film sur ce volet de nos vies, — par définition synonyme de fragilité —, la santé, transformée en obscène et cynique marché sur le dos des personnes sans défense. On espère que le film aie forcé la main. Mais c'est tellement crédible...

Paolo d'Agostini, La Repubblica

Le premier film de Antonio Morabito est dur, un brin manicché, sans espoir (...). Il touche car le film a une valeur visuelle macabre (...). Le (préssumé) grotesque Médecin del la mutuelle Sordi-Tersilli est aujourd'hui une réalité indiscutable, et il rejoint la dénonciation style Gabanelli, sans «si» et sans «mais», déjà matière récente de nombreux articles mais aussi d'illustres expériences littéraires. C'est comme si on retournait au cinéma de dénonciation des années 60 et 70, avec la sulfureuse et perfide Isabella Ferrari qui hurle et coupe des têtes aux réunions de travail, tandis que Travaglio, avec goût, fait un baron avec quelques cadavres dans le placard.

Maurizio Porro, Il Corriere della Sera

(...) Ecrit par le réalisateur avec la collaboration de Michele Pellegrini et Amedeo Pagani, également producteur et acteur dans un petit rôle du dirigeant d'une petite entreprise, **Le Vendeur de médicaments** suit la trajectoire d'une déchéance programmée, à travers un personnage qui agit au-delà de sa propre conscience. On peut le lire soit comme une dénonciation, à l'ouverture comme à la

conclusion, il laisse la porte grande ouverte à des développements journalistiques sur la question, soit comme l'analyse décontractée d'un système criminel via une histoire particulière. La problématique, en effet, prime bien au-delà de la descente dans l'abject de Bruno, comme si l'urgence et l'actualité du discours avancé gommeaient l'élaboration d'une fiction propre. Son rapport avec sa femme, celui avec un ami de longue date très malade de surcroît, ou encore les références à la crise économique (le suicide initial, l'ambiance de travail plus que tendue) ont peu de relief, lorsqu'ils sont confrontés à la tension qui rythme les séquences dans lesquels Bruno conduit les négociations ou tout simplement, parle avec les médecins. (...)

Marco Chiani

Film come **Il venditore di medicine** sono necessari: e bisogna dire che il nostro cinema ha sempre capito questa necessità (...) film che portano alla luce mestieri sommersi, invisibili, e ne mostrano i lati più oscuri. Molto bravo Marco Travaglio nei panni di un odioso primario (...)

Alberto Crespi, L'Unità